

MILITER A L'U.N.E.F.



Voilà maintenant deux mois que l'A.G.E.B.-U.N.E.F., le "syndicat" étudiant, est devenu le centre d'intérêt n°1 des étudiants bisontins "qui font de la politique" (les autres groupements d'étudiants qui se forment se définissent avant tout comme "apolitiques" - le "cartel d'opposition" par exemple - ce qui montré à quel point l'A.G.E.B. est perçue par la majorité des étudiants comme une organisation politique). Tout le capital militant de cette "gauche étudiante" y a été investi; voyons ce qu'il en est sorti.

- Des comités d'amphi se sont constitués dans quelques disciplines à la faculté des lettres; comités d'ailleurs plus soucieux d'obtenir des aménagements tant au niveau des cours que des conditions matérielles de travail, revendications sectorielles s'il en est, que l'on rattache à un programme d'actions plus général par des phrases creuses, pour la forme.

- Depuis la manifestation du 13 novembre, qui a pris un caractère tout à fait spontané et qui est la cause de cette convergence d'intérêts sur l'A.G.E.B.-U.N.E.F., aucune action d'envergure n'a eu lieu. Actuellement on hésite encore beaucoup à tenter une manifestation devant le rectorat, action qui devrait être une conséquence du travail de mobilisation dans les comités d'amphi et qui devrait permettre un "élargissement des luttes"...

- En sciences aucune implantation du "syndicat" n'a encore été réalisée.

Par contre, en dehors de l'A.G.E.B. (et on peut même dire à l'opposé) la corpo de médecine a réussi 3 jours durant une grève des cours quasiment totale...

C'est parce que ce bilan partiel que nous venons de tirer (et avec lequel il sera difficile d'être en désaccord) nous semble pour le moins peu enthousiasmant, parce que les discussions au "syndicat" ressemblent à de la mauvaise cuisine : elles consistent à chercher des recettes pratiques qui permettraient de retrouver la mobilisation du 13 novembre, que nous proposons qu'un débat politique réel s'engage sur l'U.N.E.F. et plus généralement sur le travail des militants révolutionnaires à l'université dans la conjoncture présente. Nous livrons ici des éléments pour une analyse approfondie du problème et nous développons nos positions.